

Documentum

Saint Norbert, Rome et l'Ordre canonial de Prémontré.

Permettez-moi de commencer par une confidence. A certains jours, comme Pascal, « j'ai des brouillards au-dedans de moi ». Dans ce clair-obscur je suis inquiet du présent et demain me fait peur. Cela veut dire qu'il m'arrive à moi aussi de broyer du noir. Savez-vous ce que je fais pour mettre du soleil à l'intérieur ? Je vous le donne en mille ! Ce que je fais ? Je reprends une grande abandonnée, l'Histoire de l'Église. Au cours de ma lecture l'espérance enterre mes craintes, le passé éperonne ma confiance et soudain l'optimisme se lève comme une résurrection.

Supposons, ce soir, que le trouble qui parfois m'assombrit nous a subitement tous contaminés et qu'ensemble nous soyons devenus des pessimistes. Ce malaise fictif me permet de mettre à l'épreuve l'efficacité de ma recette.

Sur le conseil du R.P. de la Brosse, enfonçons-nous en plein Moyen-Age, dans cette période qui va de 1085 à 1135.

Ces temps lointains ressemblent à notre temps par l'action et l'omission des hommes. On l'a écrit : « tout âge est un Moyen-Age et nous serons un jour des médiévaux pour nos successeurs ». L'histoire, écho du passé, obéit à une loi cyclique. C'est pourquoi les contemporains qui veulent tenir pied à l'actualité et saisir plus vite l'avenir ne parlent plus que de recyclage. L'histoire se redit sans se dédire. Elle recommence sans jamais finir de se répéter.

L'Église du haut Moyen-Age vivait une époque de transition, de fermentation, de crise, de lutte d'idées, de mutation. Ne croyons pas qu'elle était pour autant une ère de ténèbres et d'ignorance. Quand bien même l'histoire n'apercevrait que la cime de ces temps lointains, leur souvenir nous rappelle qu'ils furent l'aube de la chrétienté médiévale. Alors le blé qui a levé sur le sang des baptisés a étouffé le chiendent des barbares. Les cathédrales, les églises des campagnes, filles de la patience de nos ancêtres et expression de leur foi, surgissent. Troubadours et trouvères promènent leurs chansons dans les rues. On part pour les croisades. Les illettrés lisent la Bible aux tympans des églises. Les chrétiens, de connivence avec les moines, volent les reliques des saints pour mieux s'entourer de leur protection. Tout le

*) Conférence prononcée au Centre d'Études de Saint-Louis de France, à Rome, le 30 janvier 1973.

monde croit aux anges et a peur du diable. C'est l'époque du *Salve Regina*. On va aux sermons et à la messe pour se recréer. C'est le temps des grandes audaces, de la ferveur créatrice, des vastes réalisations, des avances, du progrès de la foi qui interdit le repos et le répit en face du progrès spirituel. Les Ordres religieux militaires sont les soldats de l'armée internationale. Les abbayes attirent comme des phares. Elles se tiennent toujours prêtes à servir de bastions au monde chrétien qui grandit, se réalise, remue, explose d'enthousiasme sous la poussée de la grâce. C'est le moment où la majorité des évêques cesse d'être d'origine romaine. La papauté prend de la taille. Elle est le guide et le moyen de la civilisation. L'histoire de l'Église est liée à l'histoire laïque. Pour l'une c'est le troupeau, pour l'autre c'est le peuple, pour les deux c'est la masse totale des hommes. C'est le temps de la féodalité avec l'escalade des dépendances, de la seigneurie avec le ramassage de la foule rurale. Moines et pèlerins, croisés et militaires empruntent les mêmes chemins pour atteindre le même but, protéger et défendre la même civilisation. Fraternellement unis, ils entourent de leurs mains jointes l'Europe devenue à coups de victoires et de relations, une immense communauté. Alors l'Europe vivait, s'entraidait, s'entendait. L'Église priait, la noblesse combattait, le peuple travaillait.

* * *

Voilà le meilleur, passons au pire.

Et tout de suite c'est la querelle des investitures où l'évêque doit se plier à angle droit devant l'Empereur pour recevoir la crosse et l'anneau. Le clergé est contaminé et asservi par deux tentations : le nicolaïsme et la simonie.

Les historiens parlent des prêtres fornicateurs, des prélats plus doués à jongler avec les glaives qu'à se déplacer avec une crosse. Ils racontent la vie des curés brigands, des prêtres qui trafiquent les chaires ecclésiastiques, ceux qui fréquentent les tavernes. Les moines désertent le cloître. Certains clercs assistent aux offices seulement quand ça leur dit et ça ne leur dit pas souvent. S'ils y vont, c'est pour bredouiller des paroles auxquelles ils ne comprennent rien. Parfois même au lieu de chanter les psaumes, ils entonnent des chansons érotiques. A côté de ces chansons, les refrains du R.P. Gaucher d'Alphonse Daudet prennent l'air de cantiques. La médiocrité du recrutement portait ses fruits. Les témoins des défaillances cléricales accablent la curie romaine. Ces tares grimpent sans éprouver le vertige jusque sous la tiare. Mais foin d'anthologie des vices du clergé. « Par-tout où il y a de l'homme il y a de l'hommerie » a dit Montaigne.

A l'exception d'un petit nombre les moines ne sont qu'une « synagogue de Satan ». « Que peuvent-ils revendiquer si ce n'est le nom d'habit ? » disait Pierre le vénérable, Abbé de Cluny. L'indiscipline

des religieuses parées comme des chapelles n'avait rien à envier à l'inconduite des religieux.

Sous les fautes graves, malgré les défections, la foi survivait, osait, entreprenait, risquait. La foi était intégrée à la substance des chrétiens. Peu importait que « la politique » se mêlât à la « mystique » et même si « la mystique se dégradât en politique » comme dit Péguy. On gouaillait les évêques, on plaisantait les curés, on se moquait des chanoines, on nargait les moines mais en même temps on bâtissait les hôtels-Dieu et les confréries se peuplaient.

Cependant un mot circule qui ricoche sur les âmes : La réforme. Qu'est-ce que la réforme ? C'est une refonte dans la coulée de l'Église primitive. Pour être à la page de l'Évangile et montrer l'éternelle actualité du Christ l'Église doit toujours se réformer. La réforme c'est l'aggiornamento du Moyen-Age.

Les germes de la réforme fermentent la chrétienté dès le début du XI^e siècle. Au temps de notre récit, on en parlait depuis cent ans mais on cherchait en vain les réformés. Le mot était en honneur partout mais en vigueur nulle part. Les réformateurs c'est comme les allumettes, il y a en qui allument, d'autres qui ne prennent pas.

Le toscan Hildebrand Cardinal bénédictin devenu Pape sous le nom de Grégoire VII ordonna la réforme, comme disait Saint Damien, avec l'énergie et la fermeté d'un « saint démon ». L'historien Augustin Fliche qualifie de grégorienne la réforme, mais ce n'est pas ce pape seul qui en eu l'idée. Avant lui des évêques de l'Église impériale y avaient songé. Mais Grégoire codifia cet effort et le rendit obligatoire. Depuis toujours et dans toutes les sociétés entre l'ordonnance et l'exécution, l'opposition se faufile et interprète. La réforme est inscrite à l'ordre du jour de l'Église mais elle n'est pas signée.

Le pape, bélier de la réforme, ne se laissait pas acheter par des paroles dorées. En mars 1074 il réunit un Concile à Rome qui déclara :

« Quiconque, par simonie, a obtenu une ordination ou une charge spirituelle doit être exclu de la hiérarchie de l'Église. Quiconque est possesseur d'une église ou d'une abbaye pour l'avoir achetée, en est dépossédé ipso-facto. Nul clerc fornicateur ne pourra célébrer la messe ni même exercer à l'autel les fonctions des ordres mineurs. Quand un clerc désobéira publiquement aux trois ordonnances précédentes, le peuple chrétien aura interdiction d'assister à ses offices et devra faire pression sur lui pour l'amener à se soumettre ».

Résultat : on traite le pape d'hérétique. Les légats sont reçus à coups de pierre. Peu importe, l'élan de la réforme est pris.

Cependant, ce ne sont pas les clercs qui échappent à l'obéissance qui rendront efficaces les décrets du Concile et qui feront connaître les directives des papes. Les saints ne manquent pas pour réanimer l'obéissance mais il faut du temps pour les reconnaître. Il en faut souvent davantage pour confier l'Église à leur sainteté.

A m'entendre votre pessimisme s'aggrave. Vous avez tort. C'est

le moment des héros de Dieu. Au centre de ce chaos, de ces tensions, de ces refus, de ces conflits, dans ce tourbillon de grâces exaltantes, entre la mort de Grégoire VII et l'avènement d'Étienne de Blois au trône d'Angleterre (1135) paraissent quelques extraordinaires réformateurs. Parmi eux un homme d'action étonnant : Norbert de Xanten, fondateur de l'Ordre de Prémontré.

Saint Norbert a beaucoup parlé mais il n'a laissé aucun écrit. A-t-il eu le temps d'écrire ? Il ne reste de ses prédications que l'ébranlement qu'elles ont causé dans toutes les couches de la société du XII^e siècle. Cependant le Père Janning, bollandiste, n'a pas hésité à écrire : « Je ne sais si l'on trouverait un homme illustre, dont les actions soient racontées par plus d'auteurs contemporains et dignes de foi que celles de saint Norbert ».

Norbert naquit en 1085.

Par son père, Héribert comte de Gennepe, Norbert descendait de la puissante famille de l'empereur Conrad le Salique (1024-1039), successeur de saint Henri. Il appartenait par sa mère Hedwige à la famille des ducs de Lorraine.

Né auréolé de noblesse et coiffé de cent présages, les parents, d'avance arrangeant sa vie et le pourvoit, jeune encore, d'une prébende ecclésiastique chez les chanoines de Xanten. « Déjà l'aumusse en main il marche dans l'Eglise... » (Boileau). Le plus souvent les cadets étaient offerts au Seigneur « moins pour l'honneur de chanter les louanges de Dieu que pour l'opulent bénéfice attaché à la dignité ». Le jeune comte entend suivre la vie des chanoines en amateur.

Norbert parcourt avec succès les diverses étapes du *trivium* et du *quadrivium*. Elève, on le voit tantôt à la collégiale de Xanten, tantôt à l'abbaye bénédictine de Siegbourg, près de Cologne. L'étudiant était, paraît-il, supérieur à ses pairs par son intelligence, ses facilités, son entrain et aussi par ses fantaisies, son orgueil, ses ambitions, sa mobilité, son souci de plaire. Marqué par l'influence de sa race, Norbert dépassait ses condisciples ; il surpassera toujours les autres.

Le jeune homme préférerait monter à cheval, courir l'aventure, se comporter en gentilhomme, séduire les cœurs, que de rester enfermé dans l'école canoniale ou chanter des psaumes au chœur. Chanoine de Xanten, sous-diacre, Norbert passe à la cour de l'archevêque de Cologne, Frédéric de Carinthie. De là il saute à la cour d'Henri V. « La cour est l'élément de ceux qui n'étant pas contents de leur condition en veulent chercher de plus avantageuses » (J.P. Camus, L'homme apostolique).

Norbert était « happé » par le courant de son temps. Faisant de sa vie une promenade, il allait de la fête au plaisir. Un de ses biographes a remarqué satisfait « Norbert aimait à se donner ». Sans doute, mais il distribuait son amour en pure perte. Il manquait quelqu'un à son âme.

Chapelain d'Henri V, puis membre du Conseil d'État, habillé de la chance, tenue qui se prête mieux aux courbettes qu'aux génuflexions,

le courtisan stabilise ses désirs et affirme ses charmes. Ses parents l'avaient voué à Dieu, le conseiller aulique se dévoue aux mondaines vanités. Le métier de chanoine le faisait bailler.

La collégiale Saint Victor de Xanten s'estompe dans le lointain. Le chanoine est pris par la cour. Il est de tous les conseils d'Henri V et l'accompagne dans les Diètes. En 1111 il assiste à celle de Ratisbonne où « le suffrage des grands du Royaume » le désigne pour suivre l'Empereur à Rome se faire couronner par le Pape Pascal II.

Le 12 février audience de Pascal II dans la basilique de Saint Pierre. Je passe sur le cérémonial de la rencontre. J'écoute seulement le dialogue entre le pape et l'empereur. Un manuscrit du XIII^e siècle venue de l'abbaye de Stavelot, conservée aujourd'hui par celle d'Averbode, donne un modèle de l'entretien.

— Je te respecterais, disait le monarque, si tu étais un pape à l'ancienne façon.

Papa fores, si tu papares more priorum.

— Et moi, lui répondait le Pape, je te reconnaîtrais pour roi si tu respectais les droits et la liberté de l'Église du Christ; si tu vivais en roi.

Rex es, si rectum sequeris, si regia quaeris.

Cette scène où deux glaives, le spirituel et le temporel s'affrontent va se terminer par un drame. Henri V refuse d'abandonner le pouvoir des investitures. Pascal diffère le couronnement. Les évêques allemands réagissent : ils se voient ruinés. Le Pape « en dépouillant l'Empereur du droit d'investiture dépouillait aussi les évêques de leurs seigneuries temporelles ». La confusion est à l'extrême, elle l'emporte.

À la faveur de cette rencontre la ruse du roi dressait un guet-apens. Pascal II est arrêté. La félonie du roi parjure révolte Norbert. Le chapelain se jette aux pieds du pontife. « Profondément touché, le pape le bénit et lui donne l'absolution d'une faute que réparait noblement cette chevaleresque démarche ». (Hériman de Tournai).

Maintenu captif deux mois durant et gardé à vue, Pascal II finit par se laisser convaincre. Il cède à Henri V et le sacre Empereur.

Aussitôt le roi parti, ce fut le tolle de l'opinion publique. Le pape se ressaisit. Il excommunie l'extorqueur.

Pour Norbert de Gennep l'affaire eut une suite mémorable. Oser dire sa pensée tout haut pour défendre le juste n'est pas d'habitude la force des bien-pensants. Après ce désaveu pourra-t-il rester à la cour ? Entre le 19 juin 1113 et le mois de décembre 1114 le roi lui offre à plusieurs reprises et avec insistance l'évêché de Cambrai. Était-ce pour le protéger, le récompenser ou l'éloigner ? Norbert refuse. Il lui répugne de recevoir l'investiture d'un prince laïc. Il est fils de l'Église, il est cousin de l'Empereur. Depuis Rome le chapelain est écartelé entre la filiation et la fidélité. Jusqu'à quand la grâce de Dieu disparaîtra-t-elle sous la grâce du prince ?

Au début de 1115 Norbert quitte la cour. Il se réfugie à Cologne chez son protecteur et ami l'Archevêque Frédéric de Carinthie qui

marche à la tête du mouvement anti-impérial. Pendant quelques temps encore le chapelain garde les allures d'un « brillant habitant de Babylone » et paraît plus courtisan que chanoine. Le corps maquillé d'habits somptueux et l'âme déserte gardant extérieurement beaucoup d'aversion pour les honneurs éminants en vue d'en obtenir de supérieurs, cet homme se présente encore comme une question qui attend une réponse. Elle lui vint brusquement, — à en croire certains de ses biographes, — tandis qu'il court à cheval sur la route de Freden, bourg séparé de Xanten par quelques lieues. Un orage imprévu éclate, des éclairs l'éblouissent, la foudre ouvre le sol « à la profondeur de la taille d'homme ». Le cheval se cabre. Norbert tombe. Les sceptiques demanderont : est-ce un coup de foudre ou un coup de soleil ? Les historiens cherchent la réponse. Ce fut, cela est certain, le renversement d'une vie, l'illumination soudaine d'une conscience, un vrai coup de tonnerre dans cette vie d'orage. Le mot d'ordre divin « fuis le mal et fais le bien » a retenti comme il retentit un jour sur le chemin de Damas pour Saint Paul, comme plus tard sur la route d'Erfurt pour le jeune Luther qui, terrifié par l'orage, encore un, faisait le vœu d'entrer au couvent. Sur le chemin de Freden, Norbert fait marche arrière. C'est le retour à la grâce de son baptême. C'est la première réforme de ce grand réformateur. Un nouveau Paul rentre à Xanten. Chemin faisant, le passé remuait en lui comme une guêpe dans un verre et il y faisait un bruit d'ailes pour implorer pardon et retrouver la liberté. Les chanoines de la collégiale le prennent pour un illuminé. C'est normal, ils sont tellement éteints !

Découragé par leur ironie et saturé de leurs diatribes il se réfugie à l'abbaye bénédictine de Siegbourg située à vingt kilomètres environ de Xanten. Le repentant met sa conduite sous la direction de l'abbé Conon réputé dans toute l'Allemagne par ses vertus. Norbert réfléchit, étudie, répare, se prépare, dépoussière, en pécheur véritablement pénitent. L'archevêque Frédéric le dispense des interstices. Le samedi saint de l'année 1115 il l'ordonne diacre et prêtre en l'église métropolitaine de Cologne. L'ordination fut un acte de rupture. Avant de revêtir l'aube il se dépouille de ses vêtements luxueux. Il endosse une tunique grossière faite de peau d'agneau telle que les chanoines réformés de Saint-Victor de Paris venaient de l'adopter, il se ceint d'une corde. Réformateur à son tour il brise avec l'usuel, l'habitude, le convenu, la routine. Le héros de la pénitence n'aspire plus qu'à la compagnie de Dieu et à ressembler au Christ.

Prêtre, Norbert retourne à l'abbaye de Siegbourg où dans la retraite il se prépare pendant quarante jours à descendre dans l'arène pour évangéliser. Puis le pénitent public retourne à Xanten prendre rang parmi les chanoines de la Collégiale. Le Doyen lui offre de célébrer la grand messe capitulaire. Le sermon du nouveau prêtre est resté légendaire. Le texte n'existe plus. Mais est-il nécessaire de lire un sermon pour en retenir l'esprit ? Sa parole fut le cri de guerre d'un possédé de Dieu. Le converti prône la vie future. La vie du chrétien projette une

trajectoire plus ou moins longue qui part de Dieu pour aboutir à Dieu.

Le lendemain, réunion des chanoines. Au chapitre Norbert fait d'abord la leçon au doyen en lui montrant la règle des Pères promulguée par le Concile d'Aix-la-Chapelle en 815 contre les chanoines propriétaires.

Les jours suivants, il revient à la charge. De remontrance en remontrance, il essaye de convaincre. Il alerte, il dénonce, il réforme durant des semaines. Les chanoines écoutent mais n'entendent pas. Il y a des silences dans les salles de chapitre qui valent des refus éloquentes.

Le réformateur de fraîche date ne convertit ni le doyen ni les chanoines. Norbert atteste, les chanoines contestent. Jusqu'à Vatican II les clercs n'osent pas contester à haute voix. Les chanoines le jugent mortellement ennuyeux. Ils s'impatientent. De concert ils prennent la résolution de l'éloigner. Ils soudoyent un des clercs marguillier, le sonneur de cloches, pour l'insulter, l'injurier et lui cracher au visage. Au temps de la féodalité, pareille injure se lavait dans le sang. Norbert se contenta de se « souvenir de ses propres péchés ». Il accepte la réprobation et la vengeance des chanoines. Elles valent celles des autres. Elles poursuivront Norbert jusqu'au Concile de Fritzlar où le 26 juillet 1118 les chanoines de Xanten exigeaient la condamnation de Norbert. Ce que chanoine voulait, l'évêque l'exécutait, déjà ! ... Cette démarche était en contradiction avec l'esprit réformiste qui animait le Concile. Cité devant l'assemblée il se présente lui-même. La collégialité joua, Norbert fut dénoncé à Conon, légat de Gélase II. Que lui reprochaient-ils ? On lui reprochait de se faire passer pour un religieux alors qu'il n'appartenait à aucun monastère et qu'il conservait la propriété de ses biens. On dénonçait aussi le costume grotesque et singulier qui ne convenait ni à sa noblesse ni à sa dignité de chanoine. En un mot, ces récriminations le montraient comme un innovateur. Parmi eux l'homme de Dieu sentait l'étranger.

Norbert réfuta chaque accusation avec des arguments d'une effrayante simplicité, ceux de l'Évangile. Pour des raisons politiques et pour ne pas irriter les princes de l'Église, le légat ne condamna pas les dénonciateurs et ne décida rien en faveur de l'accusé. En un mot, ni réprouvés ni approuvés.

Rentré à Xanten, il résolut d'aller trouver le pape à Saint-Gilles du Gard où résidait Gélase II pour fuir la persécution d'Henri V. Avant de partir Norbert se démit de tous ses bénéfices et renonça à leurs redevances. Il vendit ses domaines, ses maisons. Il en distribua le prix aux pauvres ne se réservant que dix sols d'argent, une mule et une chapelle portative.

Déchargé de ses richesses le vagabond du Bon Dieu quitte sa patrie sans espoir de retour. C'est l'adieu au passé. Le voici à Saint-Gilles. Il parle au pape avec un tel accent de sincérité, une telle vision de l'avenir que le premier mouvement de Gélase fut de l'attacher à sa personne. Mais le pèlerin se défendit de l'honneur qui lui était offert. « Que Votre Sainteté me donne l'ordre de reprendre la vie canonique

ou d'embrasser la vie monastique ou la vie érémitique, qu'elle m'impose si Elle veut, de passer le reste de mes jours en pèlerinage, je suis prêt à tout ».

Gélase II donne à Norbert le pouvoir de prêcher et le nomme, fait nouveau dans l'histoire, missionnaire apostolique dans toute l'étendue de l'Église. Nulle parole en son siècle ne fut plus puissante que celle de ce prédicateur ambulant.

Saint Bernard écrira en 1128 à l'évêque de Chartres : « J'ai eu le bonheur de voir sa face et de puiser abondamment à ses lèvres qui sont le canal du ciel ». La parole de Norbert jettait le feu du Christ partout où il prêchait, sans se soucier de l'incendie. Tant mieux qu'elle brûle et qu'elle se propage.

Malgré l'hiver, ce géant de la foi reprend la route pour remonter vers le nord. Après un voyage de cinq ou six mois le 22 mars 1119, jour des Rameaux, il prêche à Valenciennes. Un jeune chapelain, Hugues de Fosses attaché à Burchard évêque de Cambrai le prie de l'associer à son apostolat. Hugues de Fosses deviendra plus tard son bras droit et son successeur à Prémontré. Norbert dicta la discipline, Hugues de Fosses la commenta. Norbert parlait, Hugues expliquait.

Sur la fin d'octobre il est à Reims. Barthélémy de Vir, évêque de Laon, le présente à Callixte II, successeur de Gélase.

Norbert demande au Pape de lui renouveler le mandat qui l'instituait missionnaire apostolique. Le Saint Père le lui réitère parsemé des témoignages d'estime et d'affection. Alors Barthélémy supplie Callixte II de ne pas laisser partir Norbert mais de le lui prêter pour réformer les chanoines de Saint-Martin de Laon. L'exemple de son ascèse et de sa conduite, la vigueur de son éloquence et l'opportunité de ses reproches n'eurent pas d'autres résultats que de renforcer les chanoines dans les plaisirs et le bien-aise qu'ils auraient dû abandonner. « Dieu veut qu'on mortifie la chair, disaient-ils, mais il n'a commandé nulle part de l'accabler ». Les chanoines résistèrent. Devant ce refus les chances de leur réforme reculèrent. Trois mois après, Norbert les quittait.

Deux échecs valent une leçon. Norbert comprend qu'il vaut mieux former que réformer. Former n'est pas facile mais réformer l'est encore moins. Cependant l'Ordre naîtra de la réforme.

« Les fondateurs d'Ordre sont moins des lanceurs d'idées absolument neuves que des hommes qui aident leurs contemporains à prendre conscience de leurs aspirations confuses » (Ch. Dereine, *Les Origines des Prémontrés*).

Norbert restaure l'Ordre canonial tout en se manifestant plus fondateur que réformateur. Le génie de Norbert donne à son époque un clergé contemplatif et actif, adapté aux exigences du temps. Il rénova plus qu'il n'innova.

Il réforma les chanoines.

Le texte séculaire du nécrologe de l'abbaye norbertine d'Averbode

le dit clairement au 6 juin : « Commemoratio Domini Norberti reparatoris Ordinis nostri ».

* * *

Chanoines ! Que signifie cette appellation ? Le mot chanoine évoque aujourd'hui un vieux prêtre courbé par les ans. Dom Becquet a eu raison d'écrire : « il y a une pitié de l'histoire canoniale ». Chanoine vient du mot grec Canon, qui signifie à la fois la Règle et le Registre. Parler de chanoines réguliers est un pléonisme ou, si vous préférez, une répétition irrégulière. Les chanoines forment un corps sacerdotal, un presbyterium, rattaché à une église particulière. Ils font partie du clergé titulaire ou local. Ces collèges de prêtres vivent sous le même toit que l'évêque, préposés au service du chœur ils l'aident aussi au ministère. C'est l'état-major épiscopal.

Aux premiers siècles de l'Église, tous les clercs étaient des chanoines *ante litteram*. C'était le clergé de l'Église naissante. Les chanoines sont les restes de cette religion primitive du clergé. Le nom apparaît la première fois en 536.

Il devient fréquent au VII^e siècle. Dès ce moment-là on parle des *clerici canonici*. Cependant la différence exacte entre moines et chanoines au temps de Charlemagne s'avère bien difficile à délimiter. Charlemagne interpellait les clercs du monastère de St.-Martin de Tours : « Tantôt vous vous dites moines, tantôt chanoines et souvent ni l'un ni l'autre. Ou moines ou chanoines ». Pour vous dire en un mot la différence entre l'ordre canonique et l'ordre monastique, je cite la maxime des anciens : « Avec un moine on a grand peine à faire un clerc ». C'était exact en ce temps-là.

Au cours des siècles ce nom passa par des significations variées. En allant de l'une à l'autre il s'est usé. De 975 à 1039 il désigne les chanoines qui veulent observer la vie commune et célébrer l'office jour et nuit. A partir de 1039 le sens de ce nom se précise : il veut dire chanoine qui a voué la pauvreté.

En 1130 on distinguait trois différentes catégories de chanoines : ceux qui vivent loin des hommes, ceux qui habitent près des hommes et ceux qui séjournent parmi les hommes : les séculiers.

En réalité le chanoine primitif était un clerc régulier qui pratiquait les conseils évangéliques pour se mettre au service de Dieu et des fidèles d'une église. Saint Pie VI le redira plus tard. « Ils ne sont pas autre chose que des clercs primitifs ». On verra des chanoines de cathédrale, des chanoines de collégiale, des chanoines sub-episcopo, ceux des chapitres, des chanoines sub abbate, ceux des abbayes.

Sous quelque nom que nous les placions, les chanoines ont leur place dans le mouvement de la réforme. La plupart assistait à l'office pour la prébende. « C'est entr'eux tous à qui ne louera point Dieu, à qui fera voir par un long usage qu'il n'est point obligé de le faire ;

l'émulation de ne se point rendre aux offices divins ne saurait être plus vive ni plus ardente. Les cloches sonnent dans une nuit tranquille et leur mélodie qui réveille les chantes et les enfants de chœur endorment les chanoines, les plongent dans un sommeil doux et facile et qui ne leur procurent que de beaux songes ; ils se lèvent tard et vont à l'église se faire payer d'avoir dormi » (La Bruyère : les Caractères).

Pour les rendre dignes, il fallait les « monachiser ». C'était le retour à l'idée de st. Chrodegang, évêque de Metz (746-766) ; les enfermer dans un cloître, leur faire mener la vie commune, les obliger à renoncer à la propriété individuelle, leur apprendre à se mortifier.

Au Concile de Latran, 1059, Hildebrand, le futur Grégoire VII, intervient en leur faveur afin « de réprover ce qui est condamnable, rétablir ce qui doit être approuvé ».

Ces mouvements de retour furent considérables. A l'afflux des disciples épris de perfection, des congrégations naquirent. Des couvents de moines passèrent aux chanoines réguliers. L'influence de l'exemple souleva un enthousiasme entraînant. Grégoire VII les félicite d'être revenus à la vie commune « à l'instar de la primitive église ». A ceux qui hésitent il commande d'embrasser la vie commune ou de remettre la prébende dans les mains de l'évêque. Les renonçants devinrent les chanoines réguliers, les non-renonçants passèrent au clergé séculier. « Vous êtes séculiers par dispense » disait à ses prêtres Saint François de Sales.

Cette séparation faisait renaître l'Ordre canonial pour lequel le XII^e siècle fut vraiment le grand siècle.

Les chanoines étaient les délégués de l'évêque pour l'office choral, il leur confiait ainsi une partie contemplative de sa charge. Les chanoines assuraient avec celle de l'évêque la prière officielle de l'Eglise. Dans ce concert de louanges, les chanoines réguliers avaient une place marquée : « Vous êtes mon Ordre, disait Pie XI aux Prémontrés, de même que les évêques ont leurs chanoines vous êtes mes chanoines non pour un diocèse seulement mais pour l'Eglise universelle ».

Mais je vais trop vite. L'Ordre n'est pas encore établi. Revenons à l'évêché de Laon. Barthélémy offre à Norbert un emplacement dans la forêt de Voix. De cette immense forêt il reste actuellement les forêts de Saint-Gobain et de Coucy.

Norbert choisit le lieu dit Prémontré.

Prémontré se situait à l'intersection des deux axes Paris-Cologne et Calais-Bâle. Ce croisement servait de carrefour à l'Europe. Encore un point de repère : Prémontré n'est pas loin de Fère-en-Tardenois où naquit Paul Claudel. Paul Claudel m'a dit qu'à un moment de sa vie si Prémontré avait eu ses chanoines il serait entré chez nous attiré par la splendeur du culte.

La chronique rimée nous rappelle :

« L'année onze cent vingt vit naître en ce désert

L'Ordre aux blanches couleurs fondé par Saint Norbert ».

La vallée dessine le corps et les bras d'une croix. C'est vraiment un

paysage inspiré. Les beaux paysages se sont toujours bien entendus avec le cloître. Des clercs, des chanoines, des collégiales entières, des laïcs de toutes conditions, des convers, des oblats, la peuplèrent en peu de temps. Tout ce monde fut assimilé par l'exemple du fondateur. Les clercs abandonnent leurs bénéfices pour suivre pauvres, le Christ pauvre.

Dès le début de la fondation Norbert créa, le premier, à côté de l'abbaye aux hommes un monastère aux femmes. Ce qu'on appela ensuite un monastère double. Cluny et Cîteaux n'avaient pas eu cette audace. Saint Bernard ne prétendait-il pas que « vivre sans danger dans le voisinage de la femme était plus difficile que de ressusciter un mort ! »

Le pape, les évêques, les seigneurs protègent Prémontré. Le roi Louis le Gros est son bienfaiteur. Entre autres preuves de sa sollicitude il leur permit de prendre comme blason les armes : semé de France à deux crosses d'or en sautoir. Plus tard on inscrira la devise de l'Ordre : « ad omne opus bonum parati » : prêts à toute œuvre de bien, ou mieux, bon à tout faire pour le bien. Cette sentence est notre programme.

En neuf mois l'église abbatiale était construite.

L'architecture norbertine du Moyen-Age se situe entre la magnificence de Cluny et la simplicité de Cîteaux. C'est un art qui s'équilibre entre le faste et le dénuement. Le roman des églises de l'Ordre s'épanouit en une beauté sobre et hardie. Gaie et grave, dédaigneuse des complications elle se développe en des proportions humaines. Avec l'élégance d'une harmonie de pierres ou de briques, nos églises abbatiales se détachent de la terre et s'élèvent comme un concert d'orgue. Le chœur domine. Le maître autel invite le regard et le retient. La chapelle commande la distribution des lieux réguliers. Les décorations discrètes ne détournent pas l'esprit de l'office liturgique. Notre liturgie était et est restée une synthèse de la liturgie romaine et des congrégations canoniales avec un mélange de rites venus de Cîteaux et de Cluny. La splendeur du culte sans viser au triomphalisme demeure un des buts de l'Ordre. Le peuple de Dieu a besoin d'être édifié pour qu'il devienne l'architecture de sa cathédrale intérieure. Vous connaissez le dicton : « Aux Franciscains Dieu a confié le chemin de Croix, aux Dominicains le rosaire, aux Prémontrés la Messe ».

Rubens a immortalisé la piété de Norbert envers le Christ eucharistique en mettant dans ses mains une monstrance proposée à bout de bras à l'adoration des fidèles.

A l'occasion d'une audience Pie XI attestait aux Abbés Prémontrés : « Votre Ordre est glorieusement eucharistique et eucharistiquement glorieux ».

* * *

Les apôtres établirent l'Ordre canonial dans son essence. Saint Basile et saint Augustin l'ont fixé dans une Règle. Ce qui émerge de

cette Règle c'est la désappropriation totale qu'Augustin exigeait de ses clercs. Pour lui les chanoines sont de l'époque des douze. Pas de vie commune vivable sans règlement. Après examen et réflexion, Norbert étudia et médita en détail la Règle de saint Augustin.

Le texte qu'il eut entre les mains existe encore. C'est le manuscrit offert par saint-Adelhard abbé de Corbie et cousin de Charlemagne à la cathédrale de Laon au VIII^e siècle. On peut voir ce document à la bibliothèque de Laon. Cet exemplaire de la Règle de saint Augustin en langue française est le plus ancien qui soit connu.

Norbert préféra cette Règle et l'adopta.

La profession canoniale à laquelle il appartient avec la majorité de ses disciples il ne veut point l'abandonner. Sur quarante religieux Prémontrés en 1121 « il n'y en n'avait pas un qui dans le siècle n'eût fait profession de vie canoniale ».

Le jour de Noël 1121 les premiers disciples de Norbert firent profession selon cette formule : « Moi, frère ... je m'offre et me donne moi-même à l'Église de Sainte-Marie Mère de Dieu et Saint-Jean-Baptiste de Prémontré, je promets la conversion de mes mœurs et la stabilité dans ce lieu selon l'Évangile du Christ et l'institution apostolique et selon la Règle du Bienheureux Augustin. Je promets également obéissance parfaite en Jésus-Christ, au Seigneur Norbert, père de cette église et à ses successeurs élevés canoniquement par la partie la plus saine de la communauté ».

On a traité les Prémontrés de faux moines et de vrais curés. On a dit qu'ils avaient un pied chez les curés et un pied chez les moines ou mieux, qu'ils étaient la synthèse du moine et du curé. Aucune de ces définitions ne déplait aux chanoines de saint-Norbert. Ils ont mis en œuvre la christianisation des campagnes en multipliant les paroisses rurales. Leur apostolat n'ambitionne que le droit d'évangéliser le peuple.

Norbert secourait « la sainte plèbe de Dieu » toujours provoquée, agacée, asservie par les féodaux. Il prenait en main avant la lettre, la question sociale. Le christianisme sortait de la ville, d'urbain il devenait rural. « Les granges » se muaient en paroisses. Les curés blancs augmentaient le patrimoine de l'Église. Ils faisaient prendre aux habitants des campagnes une certaine conscience collective et les aidaient à découvrir l'esprit de communion et d'unité en Dieu.

L'institut étant fondé, Norbert s'adresse au Saint Siège pour le faire approuver. Pierre de Léon et Grégoire de Saint Ange — qui deviendront respectivement l'antipape Anacleto II et le pape Innocent II, lui accordèrent la première confirmation apostolique par un diplôme daté de Noyon le 28 juin 1124.

Norbert ne se contenta pas de ce jugement favorable. Il revint à Rome pour obtenir d'Honorius II la ratification suprême. Vers la mi-février il est aux pieds du Pape. Le 16 février une bulle pontificale confirmait définitivement l'Ordre : « Puis donc que ... vous vous êtes déterminés à vivre religieusement et à mener la vie canonique,

aux termes de la Règle du bienheureux Augustin, nous confirmons votre institut par l'autorité du Siège apostolique et nous vous exhortons en vue de la rémission de vos péchés à y demeurer stables ».

Depuis, cet accord a été renouvelé tant et tant de fois par les Papes.

Norbert et ses trois compagnons dont Evermode de Cambrai, son *alter ego*, firent le tour des tombeaux des SS. Apôtres et des martyrs.

Revenu à Prémontré en mai 1126, Norbert en repartit presque aussitôt en juin-juillet invité par le comte Thibault de Champagne à l'accompagner en Allemagne pour assister à son mariage avec la princesse Mathilde de Carinthie que l'homme de Dieu lui avait choisie. Avant ce départ le fondateur pressentait qu'il ne reviendrait plus. Aussi ne voulut-il pas quitter Prémontré sans l'avoir laissé à la direction de son premier disciple Hugues de Fosses, lui confiant le soin d'adapter la discipline aux mutations du temps.

Norbert partit.

En plus des cinq sens et du bon sens les saints possèdent un autre sens, celui que saint Paul appelait « l'œil illuminé du cœur ». Cette illumination Norbert la possédait et l'utilisait comme homme d'Église mais aussi comme serviteur de l'État. Lorsque le comte Godefroy de Cappenberg puissant et riche seigneur allemand lui demande d'entrer à Prémontré, Norbert accepte. Bonne recrue. Tandis que lorsque le comte Thibault de Champagne et de Blois lui fait la même demande, Norbert refuse. Cette acceptation et ce refus évitèrent la guerre entre Henri V et Louis VI.

A Ratisbonne la fiancée de Thibault n'était pas au rendez-vous. Norbert dut retourner la chercher. A Spire le Saint Esprit l'attendait. Il arriva dans cette ville presque en même temps qu'elle venait d'être prise par Lothaire II roi des Romains. Aussitôt le roi réunit une Diète. Les chanoines de Magdebourg y étaient représentés. La mort de leur archevêque Rudger a laissé leur chapitre dans une confusion telle qu'ils ne s'entendent plus sur le choix du successeur.

Le roi connaissait Norbert par la réputation de ses miracles et de son éloquence. Il lui demande de prêcher devant la cour, à la cathédrale, puis de rester près de lui pour le conseiller dans les affaires de l'Église. Trois jours après Norbert est élu par acclamation et choisi au milieu des cris de joie archevêque de Magdebourg.

Norbert délègue un de ses disciples pour aller retrouver la fiancée. Lui part pour Magdebourg. Il entre dans la ville pieds nus pour imiter Grégoire VII rentrant à Rome en réformateur le jour de son sacre.

Nous sommes en 1126. Norbert a plus de quarante ans. Tout de suite il entreprend la réforme de son diocèse. Il taille dans le vif. Les Prémontrés remplacent les chanoines de la collégiale de Sainte Marie de Magdebourg.

La réforme en marche, Norbert s'attaque à la conversion des Wendes. « C'est à l'Ordre de Prémontré, écrit l'historien allemand Winther, que revient d'une manière toute spéciale l'honneur d'avoir converti au christianisme le Wendenland ».

L'avance de ce peuple vers Dieu a été scandée par les fondations de relais de prières canoniales.

Les Prémontrés ont été le levain de la réforme du clergé allemand. Grâce à leurs pénitences et à leurs efforts, des clochers surgirent en même temps dans les régions d'Alsace, de Lorraine, de Champagne, de Belgique et dans bien d'autres contrées. A la veille de la Révolution française l'Ordre couvrait en France plus de sept cents paroisses du manteau blanc de ces églises.

Ici il faudrait parler de la lutte de l'Archevêque de Magdebourg avec l'antipape Anaclet II et comment la diplomatie de Norbert de Xanten l'emporta sur le juridisme de Bernard de Fontaines au Concile de Reims (1131). Qu'il me suffise de dire que, pour récompenser le zèle de l'archevêque et encourager les chanoines de son Ordre, le pape se rendit à Prémontré. Cinq cents religieux l'accueillirent. De Prémontré, Norbert revint à Magdebourg. Le roi Lothaire voulut lui témoigner lui aussi sa reconnaissance en le créant chancelier de l'Empire. Cependant les chrétiens restaient divisés par le schisme terrible d'Anaclet II. L'antipape trônait maintenant à Saint Pierre. Anaclet occupait le siège de l'autorité. Innocent avait pour lui l'Église. Celui-là était le maître de Rome, celui-ci régnait sur l'univers catholique.

Pour chasser l'intrus le roi marche sur Rome. Norbert réclamé par le pape et désiré par le roi fait partie de l'escorte. Le 30 avril 1133 Lothaire campait avec deux mille hommes près de Ste.-Sabine sur l'Aventin. Entre temps, Innocent II s'installe au Latran. Anaclet II se barricade dans Saint Pierre. Norbert logeait dans une des maisons hautes situées à gauche en descendant la Via Santa Sabina entre le Clivio di Rocca Savella et le Clivio dei Pubblici. Il célébrait la messe à Ste.-Sabine ou à St.-Alexis. En 1230 le pape Grégoire IX donnera cette église aux Prémontrés. Depuis le 22 juillet 1242 le dix-septième abbé général de l'Ordre, Nicolas Hailgrin, y est enseveli près du tombeau de saint Boniface.

Le 4 juin, sur l'instance de Norbert, le pape couronna Lothaire empereur et son épouse Richenza impératrice. On se souvient de la maladresse de Lothaire. Grisé par la réussite, le droit d'investiture le démange. Innocent est prêt à lui payer le prix de ses services. La cour pontificale pense, elle aussi, que toute peine mérite un salaire. Le pape aurait cédé. Heureusement Norbert était là. La réforme était remise en question et en péril. « Père, vous avez reçu en dépôt une Église libre. Allez-vous la réduire en servitude ? Le siège de Pierre exige la conduite de Pierre. J'ai promis pour le Christ l'obéissance à Pierre et à vous. Mais si vous faites droit à cette demande, je vous fais opposition à la face de toute l'Église » (Vita A, p. 52).

Cette mise en garde, ces paroles tranchèrent le différend, saint Bernard qui était présent applaudit le fier langage de Norbert. Le pape et l'empereur acceptent les reproches. Datée de ce jour une bulle délivrée par le pape et contresignée par onze cardinaux révèle les sentiments de reconnaissance et d'admiration que le Saint Siècle éprouve

envers l'archevêque de Magdebourg pour l'ardeur et l'habilité de son dévouement. « Il est donc juste que le siège apostolique, dit la bulle, réponde à vos services et à vos labeurs par une bienveillance qui est une dette ... ».

L'empereur à son tour lui conférait le titre d'archichancelier, titre qui désignait la première dignité de l'Empire après celle de l'empereur. Norbert passa six semaines à Rome. Puis il reprit le chemin de Magdebourg. Le voyage acheva de briser ses forces diminuées par les jeûnes, les soucis de toute sorte, minées par la malaria contractée en Italie. Il vécut encore quatre mois. Le 3 juin, jour de la Pentecôte, il demanda la communion et le sacrement des malades. Il dit le dernier adieu à ses chanoines, à son diocèse et à ses frères.

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1134, âgé de 54 ans, épuisé par dix-neuf ans de pénitence, exténué par dix-huit ans de travaux apostoliques et après huit ans d'épiscopat, le héraut de l'Évangile, le prophète de son siècle, Norbert le Grand, Norbert le Saint, mourut.

Dieu aspira son âme dans un baiser. Son corps fut enseveli dans l'église sainte Marie de Magdebourg. Il y resta jusqu'à l'expulsion des Prémontrés par les luthériens qui installèrent leur culte en 1540. Les protestants respectèrent la dépouille du saint Patriarche et contrairement à ce qui se passait ailleurs où ils jetaient au vent les cendres des saints, ils vénérèrent les reliques de saint Norbert. Il fallut « les leur enlever d'assaut et presque les armes à la main ». L'abbaye de Strahov, située dans un faubourg de Prague fut choisie par Jean des Pruets, quarante-neuvième abbé général de l'Ordre, pour abriter les restes du saint archevêque. A la demande des grands du Royaume le cardinal Archevêque de Prague le déclara vers la fin du mois d'avril 1627 Patron national de la Bohème. Et il l'est encore.

* * *

Le temps n'est plus où, selon le témoignage des papes Adrien IV et Alexandre III, « cet Ordre étendait ses rameaux d'une mer à l'autre ».

Cependant l'œuvre de saint Norbert influencera après lui, les récentes congrégations de chanoines. Quatre ans après la mort de Norbert, Innocent II imposa la règle de saint Augustin à toutes les congrégations de chanoines réguliers.

Norbert a été l'inspirateur de l'Ordre de saint Dominique et en quelque sorte le précurseur de saint François d'Assise. Disons que les dominicains l'ont eu pour grand père et les franciscains pour parrain. Au dire du Maître général Humbert de Romano « les dominicains ont emprunté aux institutions de saint Norbert tout ce qu'ils y découvrirent d'austère, de beau, de discret et qu'ils estimèrent conforme à leur but ». Un siècle avant que François épousât la pauvreté, Norbert la tenait sur les fonds baptismaux. C'est à saint Norbert que l'Église doit l'institution du Tiers-Ordre. Les historiens attentifs le savent et l'écrivent et n'attribuent pas cette initiative à saint François.

Moins d'un siècle après sa fondation en 1200, mille huit cents monastères étaient construits. Le chroniqueur Herman de Laon écrivait en 1149 que Prémontré avait plus de dix-mille norbertines, autant de chanoines et plus de dix-mille dans tout l'Ordre. Anselme de Havelberg proclamait au XII^e siècle : « Vous ne trouverez pas en Occident, une seule province qui ne possède quelques monastères de la congrégation fondée par Norbert. Cette sainte société a étendu ses rameaux jusqu'en Orient car elle possède un monastère à Bethléem et un autre à Saint Abacuc » (Anselme de Havelberg, AA.SS. t. XX, p. 804).

Ces temps ne sont plus.

Mais après huit-cent cinquante ans d'existence il se trouve encore des norbertins pour écouter le pape Paul VI leur adresser ses cordiales félicitations pour le ministère accompli pendant un si long espace de temps passé à louer Dieu et à servir les hommes tandis que « sa prière implore pour l'avenir une véritable prospérité ». Mais aujourd'hui comme hier, la parole de Voltaire citant les Prémontrés dans son « Essai sur l'Histoire générale » s'avère exacte. « Les Prémontrés, dit-il, ne faisaient pas beaucoup de bruit et n'en valaient que mieux ».

Prémontré, une des plus puissantes abbayes de France attire encore par son site historique les souvenirs qui l'auréolent et le renom de ses chanoines.

L'abbaye appartient au département de l'Aisne. Depuis la Révolution Française les aliénés de France martèlent de leurs pas tumultueux les tombes des abbés. La vallée qui entendit jour et nuit pendant des siècles le chant des psaumes et des cantiques est condamnée à n'entendre désormais que les hurlements des fous.

En face de cette capitale d'Ordre où vont et viennent ces loques humaines, devant cette abbaye aux pierres croulées, votre regard m'interroge et je l'entends me dire : il y a de quoi rester pessimiste !

Hé bien non ! On peut désaffecter les abbayes, les abbayes seront remplacées. Les révolutions peuvent démolir les cloîtres, les cloîtres seront rebâtis. Les ordres religieux peuvent disparaître, d'autres seront fondés. La ferveur des clercs peut chanceler, l'inquiétude des chrétiens prendre la foi à la gorge, le Saint Esprit aura en activité pour « arroser l'aride et laver le sordide » et permettre au renouveau de naître par la vertu des saints réformateurs.

Norbert CALMELS

Abbé général, O. Praem.